

A la rencontre de l'un de nos conférenciers : Monsieur Pierre Rosniansky

Conférence à la Bibliothèque
lundi 5 novembre 2007

Poètes et mythes : leur place dans l'identité russe et la perception de la Suisse

En lien avec le livre *L'esprit de la forêt*

Monsieur Pierre Rosniansky est professeur de langue et civilisation russe, ainsi que de français. Certains lecteurs l'auront rencontré dans le cadre d'*Ecole et Quartier*, à Versoix. Ses domaines de recherche sont rattachés à la culture russe et européenne tant du point de vue des questions historiques que philosophiques.

Parlant russe, bulgare et français, Pierre Rosniansky est traducteur *littéraire* : il a effectué un travail pointu (très long mûrissement pour trouver les équivalences en sonorité poétique) pour *L'esprit de la forêt*, traduisant en français les textes de son père, Boris Rosniansky.

Ce recueil comporte deux parties distinctes : en premier lieu un conte dans la veine de la tradition russe et en deuxième lieu des poèmes choisis, glanés au cours de la vie peu banale du père de notre invité. Cette publication, réunissant trois générations d'une famille décimée mais résistante, est comme un devoir de mémoire et de reconnaissance.



Voici les propos retenus lors de l'interview accordée par Pierre Rosniansky :

Monsieur Rosniansky, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Au sens le plus concret, je suis un européen de l'*Atlantique à l'Oural*, selon l'expression de De Gaulle. Nous venons de Saint-Petersbourg et ma famille est d'une vieille lignée d'officiers. Le maître-mot pour mon père était *servir* ; non pas ses intérêts ou ceux d'une classe, mais son peuple. Au moment de la guerre civile, il s'est porté volontaire dans l'*Armée blanche*. Exilé à Gallipoli puis dix ans en Bulgarie, il a finalement rejoint la

Belgique, à l'initiative du roi Albert Ier qui n'avait pas oublié les sacrifices, en août 14 et plus tard, des centaines de milliers de jeunes russes pour sauver le front occidental, c'est à dire l'Europe. En 1944, un mois après ma naissance prématurée (j'ai bénéficié d'une des premières couveuses allemandes importées) en Bulgarie, où ma mère a rejoint les siens, le pays subit un changement violent de régime. Les nouveaux maîtres interdisent à ma mère de repartir. C'est, deux ans plus tard que, grâce à l'intervention de la Croix-Rouge, la famille est réunie à Bruxelles. Les hasards de la vie m'ont conduit ensuite en Suisse, que j'ai découvert derrière le mythe helvétique.

A la lecture des poèmes de votre père, il nous est possible de partager ses douleurs de combattant et d'exilé, comme si l'histoire se faisait *chair* en lui... En même temps, les vers *Je n désire pas qu les humains voient de ma douleur quoi que ce soit* font penser que cette éducation stoïque a besoin de l'art pour s'exprimer...

Mon père et ses frères ont combattu de 1916 à 1920 (guerre 14-18 et front intérieur de guerre civile). Sa jeunesse ainsi que celle de ses camarades a été sacrifiée au nom de leur idéal désintéressé. Intérieurement, la poésie l'aidait à avoir une vision du monde en contrepoint à l'horreur de la guerre et de ce que l'on pense être la seule réalité ; signifiant aussi que la beauté est plus forte que la laideur et que la justice peut vaincre. La poésie, comme appréhension de la vie, est plus forte que la prose : c'est un trait russe. L'homme russe s'inclinera toujours devant le poète. Même après le communisme, la tragédie du XXème s. et le délire consumériste actuel, on attend en quelque sorte une révélation du poète comme porteur potentiel d'un projet de société.

Votre conférence s'intitule *Poètes et mythes* ...

Je m'intéresse à la place des mythes, des légendes et du fantastique dans notre civilisation commune, européenne. Actuellement, on parle de Tolkien et Harry Potter, ce dernier penchant plutôt du côté de la magie noire et de l'obscur. Tandis que la perception d'un autre monde dans les contes russes est très différente. La vision de la mort en est un exemple. Ce monde nourrit dès l'enfance.

J'ai remarqué que bien des jeunes mères, élevées pourtant dans l'ère communiste à l'idéologie officiellement matérialiste, lorsqu'elles s'adressent à leurs enfants, retrouvent le langage du conte et du merveilleux avec la même intonation dans la voix que nos grand-mères d'ancien régime ! Ce respect de l'enfance reste sacré et l'imaginaire enfantin baigne dans la poésie, le fantastique et les légendes.

Comment définir *l'âme russe* ?

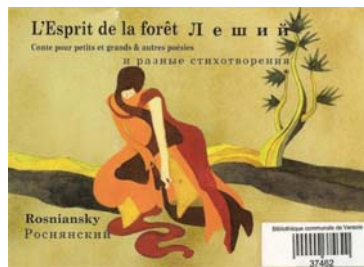
Grave et grande question ! C'est une gamme de sons intérieurs et perceptions très large. Il ne s'agit pas de romantisme mais d'une sensibilité aigüe provoquant une réactivité inhabituelle en Occident. Dans les relations humaines, pour l'œil superficiel, des Russes qui se retrouvent font du bruit : tout semble excessif à des gens mesurés... Dans un article récent sur Rostropovitch, que j'ai eu la chance de rencontrer, je rapporte

les propos de sa femme : *Si j'entends quelque part smok-smok smak-smak, je détecte immédiatement la présence de Slava ! Voilà le baiser à la russe. Tout est à l'avenant.*

Quels sont les liens entre Russie et Helvétie ?

La réponse doit comporter deux volets : Les Russes vus par les Suisses et vice-versa. Nous comparons deux pays disproportionnés et, malgré cela, une relation historique s'est créée.

Vue par les Russes, avant et après le soviétisme, la Suisse a encore une part de mythe, une aura de pays idéal : là se sont résolues les questions politiques, là se conjugue l'absence de guerre et une nature fascinante. Le rôle de la nature est commun aux deux nations : montagnes et lacs pour les uns et fleuves et forêts pour les autres. Un exemple de société, aussi, où se rencontrent le rationnel et l'irrationnel. Sous le règne des tsars, les Suisses étaient considérés comme de remarquables pédagogues. Cela a été le cas du vaudois Pierre Gilliard auprès du tzarévitch, le fils de Nicolas II [ouvrage de Daniel Girardin sur ce sujet, présent à la bibliothèque].



Quelques mots sur l'illustration de *L'esprit de la forêt...*

Les illustrations de cet ouvrage, encre de chine et aquarelles, sont signées Georges Rosniansky, mon fils. Ses influences sont marquées par la BD belgo-française ainsi qu'un très grand illustrateur et décorateur de théâtre russe : Ivan Bilibine.

Les originaux du livre seront exposés lors de la collective versoisienne, **EXPO 07**, à la salle Adrien-Lachenal, du mercredi 31 octobre au dimanche 4 novembre, ainsi que le lundi 5 novembre à la Bibliothèque.

Nous savons gré à Pierre Rosniansky de s'être prêté à ce jeu de questions-réponses et nous nous réjouissons de l'entendre... Il dédicacera ses livres et prolongera ce moment en nous faisant déguster des *zakouski*. Qu'il en soit déjà vivement remercié !

ENTREE LIBRE ! SOYEZ TOUS LES BIENVENUS !

Pour la Bibliothèque
Anne-Marie Cominetti